

Mon âme est triste à en mourir (Mt 14/34)

Javier Álvarez-Ossorio ssc
Supérieur Général

INFO SSSC Frères No 100 – 2 mars 2016



© Henri Cartier Bresson
Allemagne, 1945

Jésus

La Pâque requiert la traversée de l'**obscurité**. La joie de la lumière n'arrive qu'à l'aube. Il y a d'abord la tristesse de la nuit. « *Au réveil, je me rassasierai de ton visage* » (Psaume 17/15).

Les **Psaumes** expriment bien la prière de Jésus, son dialogue avec le Père. En beaucoup de psaumes nous comprenons l'âme de Jésus qui entre dans sa passion. Ces prières sont comme des portes pour entrer dans les sentiments du cœur du Christ. On est ému de prier avec ces paroles, de les imaginer dans la bouche de Jésus angoissé et triste. Je vous en propose ici quelques-unes. Savourons-les lentement :

Pitié pour moi, Seigneur, regarde comment mes ennemis m'affligent (9/14). Pourquoi es-tu si loin, Seigneur, pourquoi te cacher aux jours d'angoisse ? (10/1). Combien de temps, me cacheras-tu ton visage ? (13/2). Donne la lumière à mes yeux, garde-moi du sommeil de la mort ; que l'adversaire ne crie pas : « Victoire ! » (13/4-5). Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? (22/2). Ne sois pas loin : car le danger est proche, et je n'ai personne pour m'aider (22/12). Je suis comme l'eau qui se répand... mon cœur, comme la cire, fond au milieu de mes entrailles (22/15). Ne me livre pas à la merci de mon adversaire (27/12). Viens vite me délivrer (31/3). Ils ont tenu conseil contre moi, ils s'accordent pour m'ôter la vie (31/14). Ils sont légion à me haïr à tort (38/20). Ne reste pas sourd à mes pleurs (39/13). Mon Dieu, ne tarde pas ! (40/18). Réveille-toi ! Pourquoi dors-tu, Seigneur ? (44/24). Des hommes violents me persécutent à mort (54/5). Mon Dieu,

sauve-moi, car les eaux montent jusqu'à la gorge (69/2). C'est pour toi que j'endure l'insulte, que la honte me couvre le visage (69/8). Sois proche de moi, rachète-moi (69/19). L'insulte m'a broyé le cœur, je défaille (69/21). Une bande de forcenés attente à ma vie (86/14). Mes ennemis m'insultent sans cesse (102/9). Tu éloignes de moi amis et proches ; ma compagnie, c'est la ténèbre (88/19)...

Au milieu de l'obscurité, Jésus se livre en toute confiance à l'amour du Père. Cette espérance le soutient. Ainsi, au matin de Pâque, Le Ressuscité pourra-t-il chanter :

Seigneur, mon Dieu, vers Toi j'ai crié, et tu m'as guéri ; Seigneur, tu m'as fait remonter de l'abîme et revivre quand je descendais dans la fosse (30/3-4) Car tu m'as délivré de la mort et mes pieds de la chute ; pour que je marche à la face de Dieu dans la lumière des vivants (56/14).

Le jour de Pâque n'annule pas la nuit de la passion, mais la rend encore plus évidente et dramatique. L'obscurité de Jésus est faite d'angoisse et de tristesse. Sa tristesse, c'est aussi de la **déception**. Ses amis l'abandonnent. Les siens ne l'ont pas compris. Le peuple n'arrive pas à reconnaître Dieu. On ne peut se fier à personne. Les intérêts des uns et des autres endurent les cœurs. Tout effort de changement paraît vain. La haine et le ressentiment pourraient servir de protection, pourtant Jésus continue d'aimer malgré tout ; c'est pour cela que son âme finit par être « *triste à en mourir* » (Mc 14/34).

Le Bon Père

Cette année, le dimanche de Pâques tombe le 27 mars, anniversaire de la mort du Bon Père. Ce n'est qu'une coïncidence, mais cela m'a fait penser comment le Bon Père a traversé lui aussi l'obscurité et la tristesse sur son chemin de foi.

Le Bon Père était capable de manifester un grand enthousiasme dans les moments joyeux (par exemple, lorsque la Congrégation fut reconnue par le Saint Siège ou lorsqu'on nous confia les premières missions outremer). Mais surtout, le Bon Père fit preuve de force d'âme dans les moments difficiles, qui ont été les plus nombreux. Cette force d'âme est fondée sur la confiance en la Providence, la foi en l'amour tendre de Dieu, et l'assurance que nous avons à **participer aux souffrances de la croix du Christ** « *Nous sommes pour être meurtris ici-bas, à la suite des souffrances du Cœur du Bon Dieu* » (23/12/1824, lettre à Martin Calmet). « *Des enfants de la croix peuvent-ils espérer autre chose que des croix, avec la douceur de la grâce qui en fait aimer l'amertume ?* » (14/10/1803, lettre à Gabrielle de la Barre).

Cependant, cette force d'âme laisse transparaître aussi la **douleur de la déception** et la tristesse provoquée par la vanité des êtres humains. Le 4 août 1804, il écrit à la sœur Gabrielle de la Barre : « *Ne vous fiez à aucun bras de chair, les meilleurs ne font que du bruit et leur feu même, dans le fort du travail, ne produit que de la fumée. Je fais l'expérience que tout est fourbe ici-bas* ».

Cette tristesse s'aggraverait dans les dernières années de sa vie, mais sans jamais vaincre sa foi en Dieu ni sa tendre affection pour ses frères et sœurs.

Nous

Parlant des tentations des agents pastoraux, le Pape François nous met en garde contre une « **tristesse douceâtre**, sans espérance, qui envahit le cœur de celui qui se trouve déçu par la réalité, par l'Église ou par lui-même ». Cette tristesse finit par nous voler la joie de l'évangélisation (*Evangelii Gaudium* 83). Il y a du plaisir dans l'amertume produite par la déception et par le péché lui-même, un plaisir malsain (cf. François, *Le nom de Dieu est miséricorde*, 2016, chapitre VI). C'est le plaisir du sceptique qui juge avec sarcasme les efforts de conversion des autres.

Il me semble qu'il existe également une autre grande tentation, qui nous attaque sur le flanc opposé : l'**enthousiasme naïf**, qui consiste à considérer a priori que tout ce que nous faisons est conduit par l'Esprit de Dieu et que cela ne peut donner que de bons fruits. Cette tentation nous fait nous ressentir comme des gens importants, et nous fait remonter la morale ; mais cela nous enferme dans le petit monde de nos petites affaires ; cela nous évite la confrontation nécessaire avec la réalité qui est terriblement cruelle et décevante.

Pour célébrer la Pâque comme il convient, **entrons dans la tristesse de Jésus**. Par charisme, nous sommes appelés à entrer dans la douleur de son cœur et à voir la réalité à partir de ses blessures. Éprouvons, donc, la déchirure du mal, de ce qui ne va pas, de la souffrance de tant de gens, du péché. Si nous nous accrochons à Jésus, cette tristesse ne fait pas peur, la déception ne paralyse pas. Mystérieusement, la tristesse de Jésus l'amène à un débordement de tendresse et de compassion (« *Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font* », Lc 23/34).

Il ne faut pas cacher la misère du monde, ni même la nôtre, pour pouvoir donner un message d'espérance. Au contraire, comme le dit le Serviteur souffrant au livre d'Isaïe : « *Le Seigneur m'a donné un langage de disciple, pour que je sache dire à l'épuisé **une parole de réconfort*** » (Is 50/4). Voir la réalité comme elle est, avec ses arêtes les plus obscures, provoque de la tristesse et de la déception, évidemment. Mais, c'est seulement à partir de ce réalisme, qui est la véritable humilité, qu'on peut sortir de soi-même et exercer la miséricorde. N'oublions pas qu'une des œuvres de la miséricorde spirituelle, c'est précisément de consoler celui qui est triste, « dire à l'épuisé une parole de réconfort ». Celui qui connaît la tristesse, celui-là peut consoler. Celui qui traverse l'obscurité se trouve en condition pour ouvrir les yeux à la lumière. Celui qui reconnaît qu'il s'enfonce, celui-là peut être sauvé.

Joyeuses Fêtes de Pâques !

